

La légende du football s'est éteinte ce 29 décembre, à l'âge de 82 ans. Puissance, technique, vista, intelligence tactique, sens du but, détente, dribble, pied droit, pied gauche, « O Rei » avait tout. Comme le disait Roberto Rivellino, son équipier en Seleção : « Dieu ne lui a rien refusé. » Sauf l'éternité. Quoique.

## PORTRAIT

ROCCO MINELLI

La vie, c'est une boucle. Entre mille chemins de traverse, elle nous ramène toujours à notre point de départ. Ainsi, Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, s'est définitivement hissé vers le ciel d'où il était descendu, ce 29 décembre, des suites d'un cancer du côlon diagnostiqué en septembre 2021. Ce même ciel qu'il avait atteint une première fois à la 18<sup>e</sup> minute de la finale du Mondial 70, pour cueillir et convertir en but un centre de Rivellino. Une détente féline loin au-dessus du coriace défenseur italien Tarcisio Burgnich.

La voie était ouverte pour une troisième Coupe du monde avec ce premier des quatre buts de la formation lusophone. Pour Pelé – un exploit sans égal – et le Brésil. Plus qu'un objectif, ce trophée Jules Rimet était une promesse que le petit Edson avait exprimée à son père en pleurs, une après-midi d'hiver austral. Le 16 juillet 1950, une date aussi funeste que « Celeste ». Dico, comme le surnommait alors son oncle, n'avait que neuf ans le jour de ce Maracanazo, cette fameuse et douloureuse défaite du Brésil face à l'Uruguay en finale du Mondial 1950 (1-2). De ce but d'Alcides Ghiggia, déjà auteur de l'assist pour l'égalisation de Juan Alberto Schiaffino, qui brisait, à onze minutes de la fin, un équilibre suffisant au bonheur de la Canarinha et le rêve de tout un peuple d'une première Coupe du monde gagnée, sur son propre sol de surcroît. Devant une représentation du Christ – Pelé était très croyant, avec néanmoins une chasteté qui sera mise à mal par mille conquêtes féminines –, il affirmait à Dondinho : « Papa, un jour, je gagnerai la Coupe du monde pour toi. »

## Au nom du père et... d'Edison

Et ce jour n'était pas si loin, en fait. Huit ans plus tard, le prodige – il n'avait même pas 18 ans – offrait, enfin, cette première joie au Brésil. Il inscrivait même – de la... tête – le cinquième but de la finale (son deuxième personnel) contre la Suède, amphitryonne du tournoi, s'évanouissant dans la foulée, avant d'être ramené à la conscience par son compère et oisillon de bon augure, Garrincha. Le Brésil n'a en effet perdu aucun des 40 matchs avec ces deux-là sur le terrain !

En recouvrant ses sens, plus encore qu'à son propre exploit, c'est surtout à



son père que Pelé pensait. A lui, son mentor. Son modèle. Car on ne peut comprendre le phénomène Pelé qu'au travers de sa relation avec son géniteur. Avec un autre père, Pelé serait venu au monde certes, mais il n'aurait jamais existé.

« Le talent, c'est un don de Dieu, mais c'est Dondinho qui m'a enseigné comment l'utiliser. » Parce qu'au fond, la genèse du *Rei* est trop banale, avec cet espoir d'embellir une existence renfermée dans un ballon de chiffon. Une histoire de dénuement extrême, débutée le 23 octobre 1940, celle d'un berceau déplacé au gré des fuites du toit familial. Sa réalité, en fait, transcende cette trajectoire idéale cousue de fil blanc, inextricablement liée à ce que fut, ou plutôt à ce que ne fut pas, Dondinho.

1.284

Au cours de sa prolifique carrière, Pelé aurait inscrit pas moins de 1.284 buts (en 1.367 rencontres). Un chiffre très contesté, cependant, mais qui alimente la légende du roi du football.

Le génie papillotait déjà dans la lampe maternelle de Dona Celeste. Edson, c'est son père qui avait choisi le prénom pour célébrer l'arrivée de l'électricité dans leur ville de Três Corações (Trois Cœurs, en VF), dans l'état de Minas Gerais, dans le sud-est du Brésil. Le baptême du petit au jeu de jambes (étiques) déjà prometteur fut donc aussi l'occasion de rendre hommage à Thomas Edison, un des pionniers de cette invention. Avec une telle coïncidence et une telle volonté paternelle de pousser son fils à une carrière plus aboutie que la sienne, Pelé ne pouvait que briller au firmament du football. Et sa lumière a resplendi bien

au-delà du crépuscule de sa carrière.

Cette exposition sous les feux de la rampe d'un bout à l'autre de sa vie ne l'a jamais encombré. Pelé a joué son premier match avec le Santos (1956-1974) à quinze ans et onze mois, et, très rapidement, le club l'a trimballé sous toutes les latitudes du globe, tel une attraction de cirque. Une habitude de pégrination qu'il a conservée dans ses habits d'ambassadeur du football, de l'Unesco ou encore de l'Unicef. « Toute cette attention autour de moi ne m'a jamais perturbé. Au fond, j'ai grandi dans ce contexte. Je n'ai jamais connu autre chose. » Ce qui ne signifie pas qu'il se soit complu dans cette gloire précoce. « Je voulais toujours m'améliorer. Etre excellent à tous les postes ! J'ai vu jouer George Best et je me suis dit que j'avais encore des lacunes. » Pelé a même disputé quatre rencontres officielles avec le Santos et une amicale avec la Seleção entre les perches.

## Tout est dans la tête

Et Dondinho était encore plus exigeant. Pelé rentrait avec la satisfaction d'un but somptueux, mais son père trouvait à redire. « Tu aurais dû faire autrement. Avec ton talent... Tu dois absolument t'entraîner plus ! Le jour où tu penseras que tu y es arrivé, ce sera le début de ta fin ! » « Un jour », a une fois narré Pelé, « je venais de planter huit buts contre Botafogo (le 21 novembre 1964, NDLR). Huit ! Cet événement n'a pas ému mon père. "Tu n'en as marqué aucun de la tête !" C'est qu'au Brésil, on raconte que Dondinho a inscrit cinq buts de la caboche dans un seul et même match. Une sorte de record du monde. Et c'est d'ailleurs as-

sez symptomatique que dans l'oiseux débat tenu pour déterminer qui est le meilleur footballeur de tous les temps, l'ambidextre Pelé souligne que ses concurrents n'avaient pas son jeu de tête (et le bougre ne mesurait pourtant que 173 centimètres), les renvoyant poliment à leurs fondamentaux. Ni une palette aussi complète que la sienne. « Diego Maradona ? Il n'avait qu'un pied gauche. Zinho (idole de Pelé, NDLR) lui ressemblait très fort, mais avec un pied droit. Parfois, il a même été au-dessus de Maradona. »

Sans doute marqué par la réputation de la « Saeta Rubia » (la « Flèche blonde »), Alfredo Di Stéfano, de quatorze ans son aîné, le numéro 1 à quelque position que l'Hispano-Argentin ait pu évoluer au cours d'un même match, Pelé s'est attaché à poursuivre cette excellence dans la polyvalence. Dans un éditorial paru dans un quotidien brésilien, l'auteur expliquait que son illustre compatriote lui avait déclaré qu'il était « le meilleur attaquant et le meilleur milieu de terrain au monde ». Et il ne devait pas être loin de la vérité : lors de la finale de 1970 évoquée plus haut, Pelé avait passé le plus clair des 90 minutes à organiser le jeu de son équipe. Ce que le joueur (avec Maradona) et l'athlète du siècle pour la Fifa et le CIO pense de cette discussion tient certainement dans le titre de son autobiographie, parue en 2006. *Moi, le seul roi.*

## Mille et un mystères

En dépit de son rayonnement planétaire, Pelé ne s'est paradoxalement jamais exporté, si l'on excepte sa parenthèse finale au Cosmos de New York (1975-1977), après un faux départ à la retraite (1974). Malgré sa sortie prématurée sur blessure (déchirure aux adducteurs) de la Coupe du monde de 1962 au Chili, soutenu par le futur Ballon d'or et joueur du Crossing Molenbeek, le Tchèque Jozef Masopust, le légendaire attaquant avait pourtant reçu plusieurs offres d'Europe. Notamment du Milan, mais le gouvernement brésilien avait coupé court à cet intérêt en classant Pelé au rang de « Trésor national. » En 1966, c'est l'autre club de Milan, l'Inter, qui était venu à la charge, mais le but d'un certain Pak Doo-Ik, un Nord-Coréen, prétendument dentiste mais jardinier dans les faits, contre la Squadra azzurra à la World Cup, avait incité cette fois la Fédération à fermer ses frontières...

Mais son mythe avait-il besoin de s'expatrier, alors que Pelé lui-même l'a entretenu avec ses « fameux » 1.284 buts (en 1.367 rencontres) que la Fifa lui a reconnus ? Ce dénombrement est toutefois sujet à caution. Un journaliste argentin du *Gráfico*, revue (argentine) historique disparue des kiosques aujourd'hui, a nuancé ce calcul en excluant du lot notamment les « tournois de plage avec ses cousins », les matchs de bienfaisance, d'exhibition ou encore les amicaux avec son club, voire un match avec l'Armée brésilienne. Fatalement, on est largement en dessous de la barre des 1.000 avec 757 buts (643 pour Santos, 37 avec le Cosmos et 77 sous le maillot du Brésil). Le journal *L'Equipe* en a additionné dix de plus, 767 en 831 matchs. Ce qui reste évidemment fantastique et sa légende n'a franchement pas besoin de ces comptes d'apothicaire. Curieusement, le même flou arithmétique prévaut pour Dondinho, auteur selon les uns de 893 buts en 775 matchs (surtout en séries régionales, même s'il a joué aussi pour l'Atlético Mineiro) dans les années 40, mais de 350 en 305 rencontres selon les sources internet.

Peu importe en fait, il ne s'agit là que d'un détail, d'une tarasconnade héréditaire peut-être, qui n'enlèvera rien toutefois à la majesté de Pelé, tout là-haut, au-dessus de Tarcisio Burgnich. Pour l'éternité.

Le roi Pelé les yeux perdus dans des étoiles qu'il a rejointes ce 29 décembre.

© JOEDSON ALVES/AFP.